

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Dugas, Clermont (1988) *Disparités socio-économiques au Canada*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 263 p.

par André-Louis Sanguin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 35, n° 94, 1991, p. 197-198.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022166ar>

DOI: 10.7202/022166ar

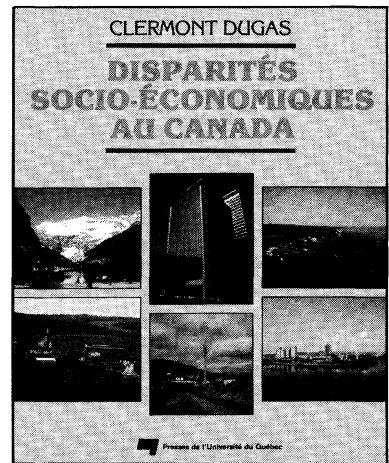
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

DUGAS, Clermont (1988) *Disparités socio-économiques au Canada*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 263 p.



Après *Un pays de distance et de dispersion* (Québec, PUQ, 1981) et *Les régions périphériques: défi au développement du Québec* (Québec, PUQ, 1983), Clermont Dugas, professeur à l'Université du Québec à Rimouski, signe ici son troisième ouvrage sur un thème assez voisin au coeur des préoccupations politiques et aménagistes au Canada, celui des disparités socio-économiques. Aucun autre pays occidental ne s'est penché autant que le Canada sur ce problème majeur de justice territoriale. De fait, le deuxième plus grand État du monde par la superficie est affecté depuis sa naissance fédérale par deux maux géographiques: le sous-peuplement (le Canada actuel a le même poids démographique que la Californie) et l'étirement territorial en État-ruban avec des pleins et des vides le long de la frontière étatsunienne. Plus encore que l'Union soviétique et un peu comme les trois États fennoscandiens, le Canada est aux prises avec des problèmes de régions périphériques mal développées. Peu de pays ont autant intégré dans leur discours politique public cette épineuse question des disparités socio-économiques et le Canada apparaît comme celui qui a tenté, par tous les moyens fédéraux et provinciaux mis à sa disposition, de pousser les solutions le plus en avant possible.

De son poste d'observateur à la division des Études socio-économiques à Statistique Canada à Ottawa, Clermont Dugas ne pouvait être mieux placé pour analyser et diagnostiquer cet aspect capital pour l'harmonie des diverses composantes de la société canadienne. Comme l'explique fort pertinemment l'auteur, une structure de peuplement aux multiples facettes, marquée par une inégale distribution des densités et des formes d'aménagement, s'est graduellement implantée au Canada et elle est porteuse d'inégalités socio-économiques se manifestant tout autant entre individus qu'entre entités spatiales. C'est ainsi qu'à l'intérieur de l'espace canadien il existe des différences dans les milieux de vie. Cela conditionne les façons de penser, de s'amuser, de concevoir l'existence. Cela pèse aussi sur le choix du travail et des relations sociales. Cette préoccupation est tellement importante pour le pouvoir politique qu'elle a été inscrite dans la Loi constitutionnelle de 1982 sous le titre *Péréquation et disparités régionales*. Toutefois, Dugas montre bien que le concept de disparités régionales est un peu une «notion-

auberge espagnole» puisqu'il existe pas moins de six approches pour identifier le phénomène: économique libérale, économique marxiste, géographique, sociologique, politique et éthico-morale. Le point fort de cet ouvrage est qu'il arrive à dépasser ces clivages en mettant l'accent sur le choix et la détermination des échelles de mesure selon le principe cardinal suivant: à chaque échelle correspond une lecture différente des disparités.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première partie aborde uniquement les problématiques, concepts et méthodes consacrés aux disparités socio-économiques. On regrettera toutefois le jargon ésotérique et parfois la langue de bois administrative propres à la littérature officielle touchant ce sujet. Aucune illustration ne vient aérer le lecteur face à un texte parfois froid. La seconde partie décrit les principales disparités des revenus canadiens selon trois échelles territoriales différentes: la subdivision de recensement, la division de recensement, la province. C'est peut-être la partie la plus attachante et la plus parlante au lecteur. Elle livre des vérités souvent peu connues. Les trois provinces au plus fort revenu *per capita* sont par ordre décroissant le Yukon, l'Alberta et la Colombie britannique, suivies loin derrière par l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest. Winnipeg est la ville où l'indice des prix à la consommation est le moins élevé tandis que les 15 divisions de recensement les plus riches au Canada sont quasi toutes localisées dans la moitié septentrionale de la Colombie britannique. La troisième partie examine les disparités de revenus en fonction des principaux éléments de la structure spatiale (polarisation, dichotomie urbain/rural, taille démographique des localités). Enfin, la quatrième partie s'attarde sur les rapports entre les niveaux de revenus et les principales caractéristiques économiques.

En définitive, l'ouvrage de Clermont Dugas, même s'il est bourré de graphiques, de tableaux statistiques et de cartes, avoue dans sa conclusion que les causes et les conséquences des disparités socio-économiques au Canada ne sont pas toujours faciles à identifier et demeurent objets de controverse. Et l'auteur d'admettre également qu'on ne sait pas non plus quand les disparités deviennent de la marginalité et de la pauvreté. Toutefois, l'auteur identifie, à la toute fin de son livre, quatre lois fondamentales pour cette problématique au Canada: 1) la distribution spatiale de la marginalité ne se calque pas fidèlement sur la répartition hiérarchique du peuplement; 2) la polarisation exercée par les grands foyers de peuplement ne contribue que partiellement à un ordonnancement similaire des niveaux de revenus; 3) la marginalité provient du fait que l'activité économique s'appuie sur un faible taux d'activité et sur une basse productivité; 4) les dimensions culturelles et ethniques expliquent la persistance des disparités.

Finalement, si cet ouvrage se distingue par le sérieux et la rigueur de sa méthodologie, on regrettera cependant que, à cause de la primauté donnée à la statistique, une certaine chaleur humaine soit absente d'une question sociale si importante.

André-Louis Sanguin
Département de géographie
Université d'Angers